

## Le centenaire

Cet homme avait cent ans, il avait eu une vie longue de bonheurs et parfois de tragédies. Cent ans et point d'amertume mais beaucoup d'expériences et de leçons à transmettre.

Il s'asseyait chaque matin sur ce petit banc de bois dans le parc municipal juste à côté de la grande statue de pierre, muette, hiératique représentant une belle jeune femme dans ses habits de verdure.

Il faisait bon. Un petit étang, où nageaient quelques poissons, dormait en ce lieu paisible et agréable.

Le parc était entretenu régulièrement par des jardiniers experts, à l'affût de la moindre brindille qui dépasse, de la mauvaise herbe qui dépare le lieu.

L'homme prenait un peu le soleil. Celui-ci caressait ses cheveux fins et ses vieux os fragiles et fluets.

Il était vieux, buriné, fatigué, plié assez mais unique par sa prestance et sa tenue, toujours vêtu d'un élégant veston clair et d'une chemise blanche avec une cravate impeccablement assortie.

Il fuyait la vie actuelle et sa vitesse pour un homme d'âge.

Il tournait le dos à ses contemporains qu'il ne connaissait plus d'ailleurs, il était d'hier.

Il n'attendait rien de plus qu'une certaine sérénité, un calme confortable.

Il l'avait obtenu depuis longtemps.

La paix se lisait dans son regard un peu lointain et le petit sourire très doux, très simple annonçait le calme olympien de cet homme revenu de tant d'orages, de coups durs parfois, de mauvaises surprises comme de bienfaits.

Il émiettait simplement du pain pour les moineaux et autres oiseaux comme le font la plupart des vieux seuls et un peu routiniers.

Les chants de ces animaux voltigeant le comblaient d'aise, très simples, sans fioritures.

Il n'avait ni femme, ni enfant ni souci d'argent. Il s'émerveillait de peu devant la brise légère, la petite pluie printanière ou le doux soleil du mois de juin.

Il souriait quand passait un landau, il faisait un signe léger à cet autre vieillard, promeneur parfois égaré.

A pas lents et mesurés, aidé d'une canne antédiluvienne, le corps penché en avant, il arpentait au pas de sénateur le petit chemin.

Ailleurs était l'agitation de la ville, ses folies et ses jeunes, ses motos vrombissantes...

Impassible, serein dans un univers parallèle, le centenaire au visage comme un livre aimait cette brève promenade matinale et ce banc utilisé tant de fois. Un petit morceau de paradis sur Terre.

La statue de pierre ne disait rien, femme immuable, éternelle, forte et sereine, douce compagne de l'homme au crépuscule de sa vie.

Elle n'avait pas d'âge, lui n'en avait plus.

Un clin d'œil offert à la demoiselle disait la vanité de toute chose sur terre et le provisoire en tout.

Ces deux-là se comprenaient si bien sans les paroles.

Un jour, le banc de pierre sera à jamais déserté par cet homme âgé comme tant d'autres du même âge que l'on voyait évoluer chaque jour dans nos rues, à pied, marchant lentement ou à vélo, seuls, lézards éternels.

Et la jolie veuve de pierre demeurera encore,  
régnant toujours en maîtresse dans son  
impassible éclat sur le royaume de la solitude.